

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51697

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des *mixed genre* im 17. und 18. Jh., in dem, so McKeon, historische und gegenwartsbezogene Elemente der Darstellung eine Einheit bilden. Über die Plausibilität seiner Interpretation von Richardsons berühmten Roman »Pamela« als »secret history« werden Fachleute urteilen müssen.

Robert JÜTTE, Stuttgart

Heinz SCHILLING, Stefan EHRENPREIS (Hg.), unter redaktioneller Mitarbeit von Christian JASPER, Erziehung und Schulwesen zwischen Konfessionalisierung und Säkularisierung. Forschungsperspektiven, europäische Fallbeispiele und Hilfsmittel, Münster, New York, Munich, Berlin (Waxmann) 2003, 277 p., ISBN 3-8309-1291-9, EUR 29,90.

Voici un ouvrage original à la fois par sa configuration et son propos. Il s'agit d'un bilan de recherches sur l'histoire de l'éducation avant les Lumières, dans la perspective du débat sur confessionnalisation ou sécularisation, mais aussi d'un recueil bibliographique sur la question. Par certains aspects, ce livre rappelle un peu la formule de la collection française »Nouvelle Clio« qui associait exposé magistral, présentation de débats historiographiques et large bibliographie pour poursuivre l'étude. Sauf qu'ici, c'est un livre collectif, dirigé par l'éminent historien moderniste Heinz Schilling, un des auteurs de la thèse de la confessionnalisation, et par son assistant scientifique à la Humboldt Universität de Berlin le Dr Stefan Ehrenpreis, dont le projet d'habilitation porte sur les conséquences de la confessionnalisation pour le système scolaire élémentaire de 1600 à 1750. Cet intérêt des historiens pour un domaine longtemps laissé en Allemagne aux chercheurs des sciences de l'éducation est le signe d'un changement d'approche très perceptible dans la dernière décennie, qui ressemble de plus en plus à celle adoptée dans l'historiographie française.

C'est ce que relève justement Heinz SCHILLING dans son introduction en présentant les principales contributions de l'ouvrage. Il rappelle aussi que ce livre est le résultat indirect d'une série de colloques et de programmes de recherche autour de l'éducation des minorités ou du rôle du protestantisme réformé (calviniste) dans la culture moderne organisés à la bibliothèque Johann à Lasco d'Emden.

L'ouvrage se divise ensuite en trois grandes parties, la première consacrée aux questionnements et aux problèmes de méthode de la recherche (en fait dans le Saint-Empire, p. 19–125), la deuxième intitulée perspective européenne car prenant l'exemple de l'Irlande, du protestantisme anglo-américain (!), du Danemark et des Pays-Bas (p. 129–185), la troisième présentant la bibliographie et des instruments de travail en ligne.

C'est incontestablement la première partie qui constitue l'apport le plus intéressant de ce livre. Elle débute par un exposé théorique de Stefan EHRENPREIS sur les acquis et les problèmes de la recherche sur le système éducatif allemand entre confessionnalisation et sécularisation. Après avoir invité à s'inspirer des approches de la recherche française et anglo-américaine, il reprend l'hypothèse formulée par Wolfgang Schmale (et par bien d'autres déjà avant lui ...) de la concurrence confessionnelle comme moteur fondamental de l'évolution de la situation scolaire pendant la période moderne. Mais il élargit cette constatation assez banale en établissant comme modèle heuristique la combinaison de trois niveaux de concurrence qu'il s'agirait à chaque fois de faire apparaître: entre confessions, entre types d'écoles et entre éducation familiale et institutionnelle. Il plaide aussi pour des recherches sur l'histoire des processus d'apprentissage, ce qui devrait en effet intéresser au premier chef les chercheurs venus des sciences de l'éducation. Rolf KIESSLING reprend d'une certaine façon cette approche consistant en points de vue emboîtés, mais cette fois-ci sur le plan géographique et institutionnel. Quelle est l'interaction des niveaux locaux, régionaux et »nationaux« de décision sur l'école? Il forge pour décrire le résultat de ces combinaisons le concept de »paysages scolaires« (*Schullandschaften*), que l'auteur de ce compte-rendu reprendrait bien volontiers

pour décrire les différentes parties du duché de Brunswick, mais avec une dimension économique et sociale plus marquée, car c'est elle qui conditionne le niveau local. Appliquant cette grille d'analyse à l'Allemagne du Sud au début de l'époque moderne, R. Kießling dégage deux »paysages« différents: l'un plutôt hiérarchique où prédomine le pouvoir seigneurial, l'autre plutôt en réseau, articulé sur un complexe de zones d'influence et de relations commerciales.

Gerhard MENK s'attache ensuite à présenter le système éducatif des territoires protestants allemands. Sous ce titre général se cache en fait une analyse essentiellement centrée sur la Hesse, sur laquelle l'auteur a fait plusieurs travaux, et sur le Brandebourg. Certes, à l'occasions d'une comparaison entre la pensée sur la politique scolaire (en fait surtout universitaire) du calviniste Althusius et du luthérien von Seckendorff, on frôle un peu la Saxe, mais le protestantisme luthérien d'Allemagne du Nord et du Centre-Est reste largement le parent pauvre. G. Menk distingue quatre temps dans cette évolution: l'impulsion de l'humanisme et de la Réforme, la concurrence après l'apparition du calvinisme en Allemagne, la sortie de la guerre de Trente Ans jusqu'au piétisme, le retrait relatif de l'État au XVIII^e siècle. L'université est trop souvent privilégiée dans ce traitement alors qu'elle contribue assez peu à la problématique.

L'originalité de l'apport de Johannes KISTENICH sur le système scolaire des pays catholiques apparaît d'autant plus grande par contraste. Il est vrai qu'en raison de la loi des rendements décroissants, les recherches récentes sur ces régions commencent à sérieusement retoucher un tableau brossé par une historiographie de l'éducation jusqu'ici largement protestante. Se donnant pour cadre chronologique la période entre les grandes visites pastorales autour du concile de Trente et les réformes éclairées des années 1760, il reprend pour les interpréter globalement les acquis de plusieurs études régionales, dont les siennes sur l'action scolaire des ordres mendiants dans l'archevêché de Cologne. Celles-ci attestent d'une étonnante avancée de l'enseignement élémentaire catholique depuis la moitié du XVII^e siècle, la guerre de Trente Ans ayant donné le signal d'une vague de fondations d'écoles. De même l'enseignement féminin, après avoir été en retard sur les régions protestantes, connaît un développement, par exemple dans l'évêché de Münster, avec l'arrivée à partir de 1620 de nouvelles congrégations féminines, sans équivalents évidemment dans le protestantisme. Kistenich remet en cause aussi l'idée bien ancrée jusqu'ici d'un quasi-monopole des jésuites sur l'enseignement savant des garçons. Il faut en fait affiner en fonction des régions, comme le montre le tableau très parlant de la page 113. Les jésuites dominent en effet dans les provinces orientales de la Prusse et en Silésie, mais ils sont devancés par les ordres mendiants dans le Nordouest de l'Empire. Dans le Sud, ils sont en bonne position mais doivent aussi compter avec les ordres »de prélats« (chanoines réguliers de la Sainte Croix, prémonstrés) ou bénédictins et cisterciens. La participation différenciée de ces ordres à l'œuvre scolaire est le résultat de la façon dont s'est déroulée la confessionnalisation dans la région et dépend des porteurs (*Träger*) à l'œuvre. Dans le cas des ordres mendiants, ceux-ci étaient plutôt constitués par les élites paroissiales et municipales et quelques mécènes privés, parfois par les fonctionnaires princiers locaux (*Amtleute*) et bien sûr par les provinciaux de l'ordre. Dans le cas des jésuites, c'est l'État princier qui semble pousser le mouvement. Ces constatations réhabilitent une fois de plus le niveau local comme élément décisionnel important. Par ailleurs, l'auteur s'intéresse à la réalité du fonctionnement quotidien de l'école et propose aux chercheurs un formulaire qui permette de relever les principales caractéristiques d'un établissement selon un modèle qui permettrait les comparaisons interrégionales. À titre d'exemple, il montre comment on peut reconstituer le fonctionnement de l'école, son recrutement social et géographique, à partir de la matricule du gymnase des ermites augustins de Cologne, ce qui reste malgré tout assez classique pour l'historiographie française, mais peut encore passer pour de l'innovation dans le contexte allemand.

La seconde partie, intitulée »Perspectives européennes«, est d'un apport moindre. D'abord, on s'étonnera qu'après avoir évoqué le caractère pionnier de l'historiographie

française (en surestimant d'ailleurs la part d'Ariès par rapport au travail des Chartier, Julia, Compère, Quéniart), on n'ait pas pensé demander une contribution sur cette aire géographique. C'est donc l'Irlande qui sert d'échantillon pour toute l'Europe catholique: Utz LOTH-LEUMANN, après des rappels bibliographiques inutiles sur la notion de confessionnalisation, se contente de quelques pages superficielles sur la concurrence confessionnelle dans l'île soumise à la pression de la colonisation anglaise, et sa traduction essentiellement au niveau des fondations universitaires. Stephanie LESSMANN examine ensuite les écrits pédagogiques anglo-américains d'inspiration calviniste à la lumière de la thèse weberienne sur l'éthique protestante du capitalisme, sans apporter grand-chose par rapport au travail de Volker Lenhart (*Protestantische Pädagogik und der Geist des Kapitalismus*). Jürgen OVE-RHOFF suit le débat entre luthériens orthodoxes et réformateurs éclairés (Basedow, Cramer) autour de l'application à la Ritterakademie de Sörö au Danemark, puis au gymnase d'Altona, des idéaux philanthropiques dans l'enseignement de la religion (1746–1768). On peut en déduire que ces débats intraconfessionnels ont eu aussi leur importance dans l'évolution de l'enseignement. Enfin Herрман J. SELHUIS dresse le programme, plus que le bilan, d'une étude de la formation des prédicateurs dans les Provinces Unies.

La troisième partie consacrée aux ressources de la recherche s'ouvre sur une présentation détaillée par Christian RITZI du projet »Pictura Paedagogica Online«, répertoire virtuel d'iconographie sur l'histoire de l'éducation, en rappelant les présupposés méthodologiques de cette entreprise et son intérêt pour la recherche. Ensuite la vaste bibliographie établie par S. EHRENPREIS et Christian JASER, classée par thème puis par unité géographique constitue un auxiliaire de recherche bien utile, même si il est bien sûr non exhaustif.

Au total, un livre peu convaincant sur la partie extra-allemande mais bien utile et stimulant sur le Saint-Empire, qui constitue désormais une entrée obligée à qui veut s'initier à l'histoire de l'éducation de l'Allemagne moderne.

Jean-Luc LE CAM, Quimper

Wolfgang SCHMALE, Rolf FELBINGER, Günter KASTNER und Josef KÖSTELBAUER, *Studien zur europäischen Identität im 17. Jahrhundert*, Bochum (Verlag Dr. Dieter Winkler) 2004, 234 p. (Herausforderungen. Historisch-politische Analysen, 15), ISBN 3-89911-021-8, EUR 29,50.

Wolfgang Schmale, professeur à l'université de Vienne, publie avec trois jeunes chercheurs une étude sur l'idée que les responsables politiques se faisaient de l'Europe au XVII^e siècle, même si le terme n'était pas toujours employé à l'époque et si le débat a d'abord tourné autour du concept de monarchie universelle. Dans son introduction (p. 7–20), il reprend la définition que les diplomates donnent de l'identité européenne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale: une culture et une histoire communes; il rappelle que si le but du traité de Maastricht est d'établir une défense commune pour obtenir la sécurité de l'ensemble, une définition théorique de l'identité européenne manque encore.

Pourtant des images et des auteurs parlent de l'identité européenne dès le XVII^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle comporte une abondante historiographie – l'idée d'Europe ayant surtout attiré les historiens avant 1970 et après 1989. Le projet d'enquête dirigé par Wolfgang Schmale est centré sur la riche production du XVII^e siècle et il a abouti à la constitution d'un corpus impressionnant des ouvrages qui dans leur titre comportent une référence à l'Europe. Ces titres sont répartis en 18 sections parmi lesquelles il convient de mentionner l'histoire générale, les relations internationales, les descriptions géographiques, la littérature, le »Theatrum Europæum«, les problèmes religieux, la propagande, les généalogies, la philosophie, les lexiques, l'héraldique ou le droit et la jurisprudence. Le »Theatrum Europæum« a déjà fait l'objet d'une étude particulière, alors que la littérature n'a jusqu'à